

—je l'espère du moins—que l'agriculture est chose assez importante en ce pays pour que l'on établisse en chaque comté, sinon en chaque township, une ferme d'expérimentation dont l'exploitation, outre qu'elle serait rémunératrice, servirait à déterminer les cultivateurs à adopter les méthodes de culture les plus récentes et les plus scientifiques.

On a affirmé—et il semble, malheureusement, que ce ne soit que trop vrai—que la production agricole de l'Ontario, si considérable qu'elle soit déjà, n'est pas la moitié aussi abondante qu'elle pourrait être. C'est un sujet sur lequel j'ai longuement médité; je l'ai discuté avec les représentants des circonscriptions agricoles, y compris les honorables députés de l'Ouest qui tirent de la terre leurs moyens d'existence. Le jour viendra sans doute où les cultivateurs se conformeront aux enseignements qu'ils sont à même de puiser aux écoles d'agriculture établies dans leur voisinage, et où, au lieu de vendre l'avoine à 25 cents le boisseau, l'orge à 30 ou 35 cents et le blé au cours excessivement bas qui a prévalu, ils donneront le grain à manger aux animaux qu'ils enverront plus tard à l'engraisement. De cette façon, le boisseau d'avoine qu'ils auraient vendu à 25 cents leur représentera un dollar ou un dollar et dix cents au moment de la vente des animaux. Les membres de la gauche s'en prennent sans cesse au tarif; ils finiront peut-être par s'intéresser à ces choses-là. Quand l'industrie aura pris un puissant essor dans les vastes territoires de l'Ouest, on cessera de réclamer de profondes modifications du tarif.

Bien que le ministre de l'Agriculture (M. Burrell) soit absent, je me permettrai de faire observer que la campagne relative au patriotisme et à la production eût abouti à des résultats plus satisfaisants si l'on avait eu soin de bien annoncer les réunions longtemps d'avance. Les bulletins qui paraissent de temps à autre et renferment les renseignements recueillis par le ministère de l'Agriculture n'atteignent pas complètement leur but, parce que le mode de distribution n'en est pas tel qu'il devrait être. Le point a été discuté au comité de l'agriculture, et nul n'y a pu dire quel serait le meilleur mode de distribution de ces publications si utiles aux cultivateurs. J'ai pensé et je crois encore qu'il serait bon de déposer le catalogue des bulletins du ministère en chacune des bibliothèques rurales du pays. De cette façon, ceux qui pratiquent l'élevage du bétail, ceux qui s'adonnent à l'horticulture, ceux qui cultivent le grain, tous pour-

raient faire venir les publications portant sur les sujets agricoles auxquels ils s'intéressent tout particulièrement.

Je dirai maintenant quelques mots de la réciprocité commerciale, parce que c'est une question sur laquelle on pourrait peut-être encore faire porter la discussion au cours de la prochaine campagne électorale. Sur cette question, les libéraux se contredisent eux-mêmes de façon vraiment amusante. J'ai sous les yeux un extrait du "Winnipeg Telegram" où ce journal conseille l'adoption de la réciprocité parce que les œufs ne se vendent qu'à 29 cents la douzaine à Minneapolis, tandis qu'on les paie de 35 à 45 cents à Winnipeg; parce qu'à Minneapolis le prix du beurre n'est que de 29 à 34 cents la livre, tandis qu'il est de 30 à 40 cents à Winnipeg. Au cours de la dernière campagne électorale, nos adversaires s'efforçaient de faire croire, dans les villes et les centres industriels, d'une part, que l'établissement de la réciprocité commerciale amènerait la réduction du prix de ces denrées, et, d'un autre côté, ils affirmaient aux cultivateurs que leurs produits trouveraient un marché plus avantageux aux Etats-Unis. Ils tenaient là-dessus un langage tellement contradictoire, qu'ils ne purent parvenir à intéresser les gens à la question.

On a dit de la protection que c'est un régime absurde et que le jour où on l'abandonnera, le pays ne s'en trouvera que mieux; mais, n'étaient les droits de douane, les capitalistes et les industriels américains placeraient-ils un demi-billion pour établir des industries dans notre pays? Chacun d'entre nous, pour ainsi dire, a dans sa propre circonscription la preuve que les industriels américains viennent établir des succursales au Canada. Mon honorable ami d'Essex-nord (M. Wilcox) sait peut-être mieux que qui que ce soit quelles conséquences la réciprocité aurait pour la vaste région industrielle dont sa circonscription fait partie. On ne saurait faire croire aux cultivateurs de cette région qu'ils auraient plus d'avantage à vendre leurs produits à Détroit qu'au Canada même. Ils ont à London, à Toronto et en d'autres villes d'importants marchés où ils trouvent à écouler leurs légumes et leurs autres produits tout en jouissant des avantages de la protection. Dans la circonscription de mon honorable ami, l'industrie de l'automobile a pris un essor formidable, et elle continue encore de grandir en dépit de la crise financière qui sévit à l'heure actuelle.

[M. Glass.]